



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2

AUX ENFANTS

CONSEILS PRATIQUES

SUR

LES TENTATIONS

ET

LE PÉCHÉ

PAR M^{GR} DE SÉGUR

PRIX : 50 CENTIMES



PARIS

A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

68, RUE BONAPARTE, 68

1865

Tous droits réservés.

OUVRAGES DE M^{GR} DE SÉGUR

- Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- La Confession.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Confession.** In-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Communion.** In-18. 15 c.
Par la poste. 20 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Piété.** In-18. 50 c.
Par la poste. 40 c.
- Le Denier de saint Pierre.** In-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- La Divinité de Jésus-Christ.** Question à l'ordre du jour. In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- L'Église.** In-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- L'Enfant Jésus.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Instructions familiales ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION.** 2 beaux vol. in-12. 5 fr.
Par la poste. 5 fr. 50.
- Jésus-Christ. CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Le Pape,** questions à l'ordre du jour. In-18. 15
Par la poste. 25
- Les Pâques.** In-18. 05
Par la poste. 10
- La Piété et la vie intérieure** — 1^{er} Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. In-18. 25
Par la poste. 35
- 2^e Traité. LE RENONCEMENT. In-18. 40
Par la poste. 50
- 3^e Traité. JÉSUS VIVANT EN NO fondement céleste de la piété de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 300 pages. 1
Par la poste. 1 f. 1
- La Religion enseignée aux petits enfants.** 1 vol. in-18. 30
Par la poste. 40
- Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.** 1 vol. in-18. 50
Par la poste. 60
- *Le même ouvrage,* édition bibliothèque. 1 beau volume in-12. 1 fr. 2
- La Révolution.** 1 vol. in-18 60
Par la poste. 70
- Le Souverain Pontife.** 1 vol. in-18 de 300 pages. 1
Par la poste. 1 f. 1
- La très-sainte Communion** In-18. 20
Par la poste. 30

Remise par 100 sur les opuscules de 20 c. et au-dessous.
Remise par 12 exempl. sur les opuscules de 25 c. et au-dessus.



CONSEILS PRATIQUES

SUR

LES TENTATIONS ET LE PÉCHÉ

I

Le démon.

Ton âme a un ennemi, mon pauvre enfant, un ennemi acharné et très-inéchant. Cela t'étonne peut-être ? Tu n'as fait de mal à personne : comment peux-tu avoir un pareil ennemi ? — Ce que je t'ai dit de la piété et de l'union de ton âme avec Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST¹, peut te faire comprendre ce mystère.

JÉSUS, le Fils éternel de DIEU fait homme dans le sein de la Vierge MARIE, est le Roi, le Seigneur, le Maître souverain et légitime du ciel et de la terre : devant lui, devant son

¹ Voir le petit traité intitulé : *Conseils pratiques sur la piété.*

humanité sainte unie à la divinité, toute créature, quelle qu'elle soit, doit s'incliner dans l'adoration et dans l'amour.

Dès le commencement du monde, JÉSUS, Homme-DIEU, a été montré de loin à tous les Anges, afin que tous eussent à croire en lui, à l'adorer comme leur DIEU, à l'aimer comme leur Seigneur, à lui obéir comme à leur souverain Maître. Les uns ont obéi ; les autres se sont révoltés.

A la tête de ces derniers se mit le plus puissant, le plus admirable de tous les Anges, que l'Écriture-Sainte appelle Lucifer, c'est-à-dire l'Ange de la lumière. Lucifer était le chef de tous les Anges et comme l'intendant général du Fils de DIEU, lequel seul était le Maître et le Seigneur. Toutes les créatures étaient confiées à la garde de Lucifer. Il eut le malheur de s'enorgueillir d'une si grande puissance ; il perdit la tête, ne voulut pas se soumettre à l'enfant-JÉSUS, à l'Homme-DIEU, au Fils de MARIE ; il se révolta et entraîna dans sa révolte un grand nombre d'Anges, la troisième partie, dit l'Écriture... — Il fit comme ferait un intendant chargé par un prince de

diriger tous les serviteurs, d'administrer toute la fortune, et qui, répondant à cette confiance par une ingratitude abominable, voudrait prendre la place de son maître, et parviendrait à corrompre une partie des serviteurs du prince.

Les Anges restés fidèles, les Anges de JÉSUS, ayant à leur tête le grand Archange Michel, combattirent aussitôt ces misérables, et armés de la toute puissance du Fils de DIEU, les vainquirent et les précipitèrent du ciel en enfer.

Depuis ce temps le nom d'Ange est réservé aux bons Anges, aux Anges fidèles : les autres s'appellent *diabes*, d'un mot grec qui veut dire blasphémateurs ; et aussi *démons*, d'un autre mot grec qui veut dire esprit mauvais. Quand on dit *le diable*, ou *le démon*, c'est de Lucifer qu'il est question : il est le diable, le démon par excellence, comme JÉSUS est le Saint par excellence. Les autres démons sont les imitateurs du diable, de Lucifer, comme nos Saints sont les imitateurs et les amis du Saint des saints, de JÉSUS, le Saint de DIEU.

Lucifer est aussi appelé *Satan*, c'est-à-dire l'ennemi. Quoiqu'il soit en enfer, il exerce sur

les hommes une influence qui durera jusqu'à la fin du monde ; cette influence perverse est destinée à éprouver notre fidélité ; nous devons et nous pouvons y résister, aidés de la grâce de JÉSUS-CHRIST, qui, lui aussi, bien qu'il soit au ciel, vit au milieu de nous ici-bas et exerce sur nous son influence salutaire, au moyen de son Église, de ses Anges, de sa grâce, de ses sacrements et surtout de son Eucharistie.

Jésus avec nous ; Satan contre nous : voilà donc la grande bataille. Satan est ton ennemi, ton ennemi personnel, mon cher petit enfant : je vais te dire pourquoi.

II

Pourquoi le démon nous tente.

Satan est ton ennemi parce qu'il est l'ennemi de Jésus, qui habite et vit en toi. C'est Jésus qu'il attaque en toi ; c'est la vie de Jésus, l'Esprit de Jésus qu'il veut arracher à ta chère petite âme. Il voit que tu es à Jésus, et à cause de cela il te déteste. Il voit que

Jésus t'aime, et à cause de cela il veut t'arracher à son amour.

Il est jaloux de toi comme il est jaloux de Jésus : jaloux de Jésus, il a voulu usurper sa place sur le trône du ciel ; n'ayant pu y réussir, il s'efforce du moins de détrôner Jésus dans ton cœur ; car tu sais, cher petit chrétien, que, par la grâce du Baptême, tu es devenu le trône vivant de JÉSUS-CHRIST et le temple du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ton âme est pour Jésus comme un petit ciel sur la terre ; ton cœur est son trône d'amour ; ta chair baptisée est son tabernacle : ne t'étonne donc plus d'avoir Satan pour ennemi ; et, comme un brave soldat, prépare-toi à la bataille. Tout chrétien est un soldat de DIEU : JÉSUS-CHRIST, Roi des cieux, est son Chef ; les Anges sont ses défenseurs ; tous les chrétiens, ses compagnons d'armes.

Pour nous arracher Jésus, et pour nous arracher à Jésus, Satan nous *tente*, c'est-à-dire qu'il essaye, par toutes sortes de ruses, de nous faire faire le mal. Le mal est, en effet, contraire à Jésus ; et l'homme qui fait le mal, qui aime le mal, se détache par là-même de Jésus. Le démon tâche donc de nous faire

faire le mal, par opposition à Jésus qui veut nous faire faire le bien.

Les tentations sont, comme tu le vois, quelque chose de bien perfide et de bien vilain : c'est, de la part du démon, une impiété horrible contre Jésus, un sacrilège, une trahison pleine de noirceur et de haine. Contre nous, c'est la basse jalousie d'un scélérat qui veut nous rendre malheureux comme lui, en nous dérobant la lumière, la pureté, la vie et le bonheur qu'il a perdus lui-même.

Satan est un imposteur, un vieux menteur : il voit que nous sommes dans le chemin qui mène au Paradis ; et, parce qu'il s'en est fait chasser, il veut nous attirer avec lui dans les abîmes brûlants de l'enfer.

Quand le démon te tente, mon pauvre enfant, c'est comme s'il te disait : je suis un monstre ; veux-tu faire comme moi ? Je hais Jésus, veux-tu le haïr avec moi ? Je suis dans le mal et dans la malédiction : veux-tu y tomber aussi ? Je suis, de plus, un sot et un imbécile qui me suis privé volontairement du bonheur : veux-tu, toi aussi, devenir un sot et un imbécile ? Tu n'as qu'à m'écouter et à faire ce

que je te conseille de faire. — Voilà, mon enfant, comment doivent se traduire en bon français toutes les tentations, quelles qu'elles soient. Sous la dorure de la pilule empoisonnée que nous présente le démon, il n'y a jamais que le mal, et par conséquent le malheur, la malédiction et l'enfer. C'est tout l'opposé de la piété qui ne nous apporte que le bien, la paix, la joie, l'espérance, un doux bonheur, et plus tard le bienheureux Paradis.

Une tentation, c'est donc Satan nous poussant, d'une manière quelconque, à faire le mal. On reconnaît la tentation à un signe infaillible : quand ce que nous sommes poussés à faire est contraire à un commandement de DIEU, ou à une loi de l'Église, ou à une vertu chrétienne, ou à la volonté de nos supérieurs légitimes.

III

Comment le démon nous tente.

I. Le démon nous tente directement ou indirectement.

Quelquefois il nous tente par lui-même, directement, en nous suggérant des pensées mauvaises, contraires à la foi, à la piété, à la confiance, à l'amour de Jésus; contraires à l'humilité et à la modestie, à la douceur, à la patience, à l'obéissance, à la pureté; en un mot, contraires aux vertus que Notre Seigneur veut faire fleurir dans notre âme.

D'autres fois, et c'est l'ordinaire, il se sert, pour nous tenter, des créatures et surtout des hommes au milieu desquels nous vivons. Il y a, en effet, beaucoup d'hommes, et même, hélas! beaucoup d'enfants qui ont le malheur d'être les esclaves du démon, au lieu d'être les fidèles serviteurs de Jésus. Satan se sert d'eux comme un pêcheur se sert d'amorces, de moucherons, de petits vers, pour déguiser l'hameçon et attraper plus facilement les pauvres poissons.

Presque toujours, c'est par un mauvais camarade, ou par un mauvais livre, ou par de mauvais exemples que les pauvres enfants sont attirés au mal. Quelquefois c'est par un mauvais domestique, ou par un mauvais maître, ou même, chose horrible à dire! c'est par des

parents sans religion, que le démon arrache à Notre Seigneur la foi et l'amour d'un pauvre innocent. C'est à ces instruments de Satan que s'adresse la redoutable malédiction du Fils de DIEU : « Si quelqu'un fait tomber dans le mal
 « un de ces petits qui croient en moi, je vous
 « le déclare en vérité, il vaudrait mieux pour
 « lui qu'il fût précipité au fond de la mer avec
 « une pierre de meule attachée au cou ! » Ces gens-là sont de vrais démons, car ils font l'œuvre du démon. — O mon enfant, ne sois jamais pour personne l'occasion du moindre péché ! Sois toujours l'instrument de JÉSUS, qui, par toi, veut sauver et sanctifier tes frères ; et jamais, jamais ne deviens l'instrument de Satan, qui veut les perdre !

Lorsqu'il nous tente ainsi, soit directement, soit indirectement, soit par lui-même, soit par les autres, Satan fait comme un chef de brigands qui attend les pauvres voyageurs pour les détrousser et les assassiner au besoin : quelquefois le chef de la bande fait lui-même ses mauvais coups ; d'autres fois il y envoie ses compères, qui ne valent pas mieux que lui et qui font ce qu'à lui seul il ne pourrait pas

faire. Prenons bien garde à tous ces brigands, de quelque couleur qu'ils soient ; prenons garde aux compagnons de Satan, aux moindres de ses compagnons ; prenons garde surtout aux traîtres, à ceux qui cachent leurs pistolets et font les obligeants pour nous mieux frapper à l'improviste : nous voyageons tous sur le chemin du ciel, et ce chemin est bordé, à droite et à gauche, par la forêt noire, où les brigands sont cachés.

II. Le démon a trois grands moyens pour nous tenter et nous arracher à Jésus : c'est ce que l'on appelle *les trois concupiscences*.

Concupiscence vient d'un mot latin qui signifie convoitise, désir passionné. Depuis le péché originel, chacun de nous apporte en naissant trois espèces de convoitises, de concupiscences, toutes trois très-dangereuses : la première, c'est un désir grossier de satisfaire tous les mauvais instincts de notre chair, par la gourmandise, la mollesse, l'indolence, la paresse et surtout par les plaisirs indécents ; la seconde, c'est un attrait pour les richesses, pour les biens de ce monde et, en général, pour

tout ce qui brille au dehors ; la troisième concupiscence, c'est un désir passionné pour les honneurs et pour l'estime, qui nous fait rechercher sans cesse les compliments, les louanges, les succès et tout ce qui peut flatter notre petite vanité.

Par ces trois mauvais attraits, le démon cherche à pénétrer dans notre cœur, comme par trois portes dont il a la clef : quant à nous, armés de la grâce de Jésus, il nous faut faire bonne garde à chacune de ces portes ; quand l'ennemi pousse par le dehors, il nous faut pousser ferme par le dedans ; si parfois il parvient à entr'ouvrir une porte, vite il faut appeler Jésus, qui nous aide à lui refermer la porte au nez.

Ordinairement, Satan nous attaque par l'une de ces concupiscences plus fortement et plus facilement que par les deux autres : c'est notre porte la plus faible ; il est très-important de la connaître, afin de concentrer de ce côté-là toute notre vigilance, tous nos efforts. — Examine donc cela, mon très-cher enfant ; prie ton confesseur, ou ta bonne mère, ou encore quelque ami sûr et chrétien, de t'aider à dé-

couvrir ton côté faible : il y va tout simplement de ton salut.

III. Le démon, quand il ne peut pas faire mieux, ou plutôt faire pis, nous harcèle au moyen d'une quantité de petites tentations ; il espère par là nous fatiguer, nous ennuyer, nous arrêter dans la pratique du bien et nous rendre désagréable le service du bon DIEU. Telles sont ces petites inquiétudes de conscience, ces tristesses vagues, ces scrupules qui viennent nous attrister sans cause bien connue ; tels sont ces petits dégoûts de la prière et des sacrements, ces désirs de revenir sur les confessions passées, malgré les conseils de notre père spirituel, ces petites velléités de connaître de mauvaises choses, et autres impressions semblables. — Ces petites tentations sont fréquentes chez les enfants pieux. Ce sont les coups d'épingle du démon : il faut les supporter patiemment et y faire le moins d'attention possible, comme nous le verrons tout à l'heure.

Une tactique générale du tentateur, que je

te signale d'une manière toute particulière, est celle-ci : *avant* le péché, Satan nous le représente comme une chose insignifiante : « C'en est rien, nous dit-il tout bas ; tout le monde fait cela. Ce n'est qu'une petite faiblesse ; et puis, la confession est toujours là... » *Après* le péché, dès que nous nous sommes laissé prendre au piège, le serpent change aussitôt de langage : « Quelle horreur, s'écrie-t-il. Quelle monstruosité ! Personne n'a jamais rien fait de pareil. Jamais tu ne pourras t'en confesser, etc. » Fausse confiance, avant ; découragement, désespoir, après la chute : telle est la ruse monstrueuse du grand hypocrite. C'est le contraire qu'il faut pratiquer : avant, crainte et horreur du péché ; après, confiance sans bornes en la miséricorde divine. — N'oublie jamais cela, mon cher petit.

IV

Quelles sont les tentations les plus dangereuses ?

Ce sont d'abord les plus violentes. Il est bien clair que, lorsque le démon nous attaque comme un furieux, comme un lion enragé,

nous risquons davantage d'être dévorés, que lorsqu'il ne fait que rôder autour de nous et nous toucher du bout de la patte. Quelquefois, dans ces tentations-là on croit que tout va crouler. Chez les enfants, elles sont heureusement très-rares. — Le danger de ces tentations s'accroît encore quand le démon nous attaque par notre côté le plus faible.

Ensuite, ce sont les tentations où le démon cache son jeu, afin de nous laisser dans la sécurité et nous attraper plus sûrement. Les chats les plus roués ne font pas de tapage dans les greniers : ils se mettent en tapinois dans quelque coin, et là, sans avoir l'air de rien, sans bouger, ils voient venir peu à peu les malheureuses souris. D'abord ils ne remuent pas ; ils les laissent faire : et puis, quand le bon moment est venu, ils s'élancent d'un seul bond, et les pauvres petites bêtes sont aussitôt dévorées que prises.

Satan est aussi rusé que méchant ; s'il est lion, il est aussi serpent ; il est plus souvent encore serpent que lion ; aussi, mon enfant, ne t'y fie pas : évite avec soin les petites im-

prudences ; ne te crois jamais trop en sûreté ; tant que tu es en ce monde, tu es exposé à la griffe du chat : il n'est pire eau que celle qui dort.

Une autre espèce de tentations très-dangereuses, c'est cet état vague de goûts et d'attraits pour tout ce qui est défendu ; cette disposition d'esprit, de volonté, de caractère qui s'insinue peu à peu dans l'âme sans qu'on s'en aperçoive ; ces habitudes de négligence, de mollesse, de légèreté, de frivolité, de vanité, d'égoïsme ; ces tendances au relâchement dans la prière et dans la piété ; ces petites lâchetés de chaque jour au sujet de la pureté, de l'obéissance, de l'accomplissement du devoir ; en un mot, ces impressions sourdes et presque insensibles du démon qui nous pousse doucement, lentement, sans secousse, sur la pente du péché mortel.

Cette espèce de tentation dure parfois des semaines, des mois, des années entières : c'est comme de l'eau qui s'infiltré peu à peu sous une maison, et qui en mine si bien les fondements qu'après dix, quinze, vingt ans, un

beau jour la pauvre maison s'écroule tout à coup.

Le démon fait alors comme ces affreuses chauves-souris, qu'on appelle *vampires*, et qui se posent, pendant le sommeil, sur la poitrine d'un homme, pour lui sucer le sang. Elles y mettent tant de précautions que le pauvre endormi n'a pas même le sentiment de la douleur ; il est perdu, si on ne l'éveille à temps... Il en est de même de nous : si notre confesseur ou nos parents ou quelque autre ami fidèle ne vient réveiller notre conscience, étouffée sous l'influence mortelle de Satan, nous sommes perdus pour le bon DIEU. — Mon enfant, je te recommande une vigilance spéciale du côté de ces tentations-là.

Il y aurait encore bien d'autres tentations dangereuses à te signaler : je me contenterai de te parler du *découragement*. C'est une des tactiques les plus habituelles et en même temps les plus perfides de notre ennemi. Saint François de Sales appelait cet état « *la plus lâche* des tentations. » Quand le démon nous a fait perdre le courage d'avancer dans la

bonne voie, il a bon marché de nous. Les pauvres voyageurs qui marchent dans les pays très-froids, en Russie, par exemple, sont quelquefois si engourdis et si accablés par la dureté de la température, qu'ils sont toujours tentés de s'arrêter et de s'étendre sur le bord du chemin : malheur à eux, s'ils le font ! Au bout de quelques heures, ils sont gelés... Ainsi, par la tristesse, par le découragement, Satan réussit à engourdir insensiblement notre volonté ; il paralyse nos forces, nous arrête dans la pratique des vertus ; et dès lors il a beau jeu pour nous tuer, après nous avoir enlevé nos armes ! Il ne faut jamais se décourager, ni s'attrister au service du bon DIEU.

V.

On peut toujours résister aux tentations.

Notre Seigneur ne permet *jamais* que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Cela est absolument certain : c'est de foi, et si on soutenait le contraire, on serait hérétique.

Le bon DIEU proportionne toujours sa grâce à nos besoins. C'est un bon père qui n'exige de

ses enfants que ce que ses enfants peuvent lui donner, et qui ne leur impose jamais de fardeaux trop lourds. D'avance nous sommes assurés que nous aurons toujours plus de forces qu'il n'en faut pour terrasser l'ennemi, quelque violente que soit l'attaque. Si le démon met sur nos épaules un poids de cent livres, Notre Seigneur, qui est en nous, nous donne la force d'en porter cent dix ; si le démon double le poids, JÉSUS double nos forces ; et ainsi de suite, sans que jamais la grâce nous manque pour triompher. Autrement le bon Dieu lui-même serait responsable de nos chutes et, après un péché, nous pourrions lui dire : « Eh ! Seigneur, est-ce ma faute ? Sans vous, je ne pouvais rien ; et vous ne m'avez pas suffisamment aidé. » — C'est précisément ce que disaient certains hérétiques qu'on appelait les Jansénistes ; quand ils allaient se confesser, ils disaient : « Mon Père, la grâce m'a manqué dans telle ou telle circonstance. » N'était-ce pas, en vérité, se moquer de Dieu, et blasphémer sa sainteté et sa justice ?

Réjouis-toi donc, bon petit enfant ; jamais la grâce de ton Dieu ne te manquera dans les

combats de la vie. Tu as à faire à un bon Père, à un bon Sauveur Jésus : sans lui, tu ne peux rien, cela est très-vrai ; mais avec lui, tu peux tout ; entends bien cela : tu peux *tout*. Avec Jésus, qui ne t'abandonne jamais parce que tu es son enfant, tu n'as rien à craindre ni de Satan, ni de tous les démons, quand même ils se réuniraient tous contre toi. Du fond de ton cœur, où il réside par sa grâce, Jésus te dit, comme jadis à saint Paul : « Ma grâce te suffit ; et, dans ces rudes combats, ta vertu ne fera que s'affermir. »

Celui qui succombe dans une tentation n'y succombe jamais que par sa faute.

VI

Comment on peut prévenir les tentations.

Très-souvent on peut prévenir les tentations. Sur dix tentations, il y en a au moins sept ou huit qui ne nous arrivent que par notre imprudence. Il en est de l'âme comme du corps : sur dix égratignures, écorchures et autres *atouts* qu'attrape un étourdi, deux ou trois à peine lui arrivent sans sa faute.

Veux-tu, cher enfant, éviter la plupart de ces ennuyeux combats, où ta pauvre petite âme court toujours des dangers? Veux-tu empêcher le méchant démon de t'atteindre? Prends exactement les précautions que voici :

I. D'abord, veille avec soin sur tes sens, sur ton imagination, sur les occasions dangereuses. Tout en étant très-simple, sois très-prudent. Ne t'expose jamais volontairement au péril. Si la petite souris savait que le chat est aux aguets, elle se garderait bien de sortir de son trou ; elle ne mettrait pas même le bout du nez à la porte. Si le papillon savait que la lumière brûle, il se tiendrait à distance respectueuse. Si le pauvre mouton savait que le loup est dans le bois, il ne serait pas assez bête, tout mouton qu'il est, pour s'aventurer de ce côté-là. — Toi aussi, sois vigilant, cher petit agneau, autour duquel rôde sans cesse le loup infernal. Fuis le danger, l'apparence même du danger. Prudence est mère de sûreté, dit le proverbe.

Que dirais-tu d'un homme qui s'étonnerait d'être ivre, après qu'il aurait bu quantité de

vin ou d'eau-de-vie? Quand on s'habitue à laisser errer à l'aventure son esprit, son imagination, son cœur, faut-il s'étonner que le démon ait beau jeu, au milieu de toutes ces imprudences? On ne perd presque jamais son innocence que par sa propre faute. « Celui qui aime le péril, y périra, » comme le déclare l'Évangile. Donc vigilance, et encore vigilance, et toujours vigilance.

II. Cela s'applique plus directement encore aux mauvaises fréquentations et aux mauvaises lectures. O mon enfant, ne prends point pour amis les ennemis de Jésus. Rien n'est vrai comme le proverbe. Dis-moi qui tu hautes, et je te dirai qui tu es.

De même qu'on devient bientôt noir quand on vit avec les charbonniers, et blanc quand on vit avec les meuniers; de même on ressemble bientôt à ceux que l'on fréquente habituellement. Si tu te lies avec un camarade libertin, tu diras et tu feras bientôt comme lui. Si tu te lies avec un enfant indifférent, qui se moque de la piété, bientôt tu verras ta foi s'affaiblir, ta bonne piété se relâcher, tes ha-

bitudes chrétiennes s'en aller les unes après les autres. Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Qui s'assemble se ressemble. Cela est aussi vrai que l'autre dicton : Qui se ressemble s'assemble.

Choisis avec grand soin tes amis : Choisis-les, avant tout, d'après leur bonne vie, leur piété solide, leur caractère et leurs habitudes honnêtes. Tu t'éviteras par là mille et mille tentations, plus dangereuses les unes que les autres. Les livres n'étant après tout que des compagnons en papier, des compagnons portatifs, toujours prêts à nous parler et à nous dire ce qu'ils savent, je te dis des livres comme des camarades : Choisis-les bien, et ne te hasarde pas dans l'inconnu. Un mauvais livre, c'est du poison portatif. — Je connais à Paris un pauvre garçon à qui la lecture imprudente d'un seul mauvais livre a si bien détraqué la tête et le cœur, que, pendant trois ans, il crut avoir perdu la foi. Il voulait se tuer, tant était grand son désespoir !

Les mauvais journaux, c'est-à-dire les journaux hostiles à l'Église, au Pape, aux prêtres, aux Religieux ; les journaux qui ne se gênent

pas pour publier des feuilletons contraires aux bonnes mœurs, doivent être rangés au premier rang des lectures dangereuses. Si un mauvais livre est un poison qu'on avale d'un seul coup, un mauvais journal est un poison qui s'insinue goutte à goutte et qui n'en pénètre que mieux.

Mauvais camarades, mauvais livres, mauvais journaux, tout cela se vaut, et tout cela n'est entre les mains du démon qu'une collection de canons plus ou moins rayés qui battent en brèche la pauvre citadelle de notre âme.

Fais là-dessus ton examen de conscience, et retranche courageusement et sans hésiter tout ce qui te paraîtra suspect. Avant tout, Jésus et ton salut éternel.

III. Le troisième moyen de prévenir les tentations et de fermer la porte à l'ennemi ; c'est l'habitude du travail et des bonnes œuvres.

Un enfant laborieux, utilement et chrétiennement occupé, n'a qu'un démon pour le tenter ; tandis qu'un enfant oisif, flâneur et fainéant, en a mille. L'oisiveté ouvre la porte

à toutes les tentations, surtout aux tentations impures : le travail et les bonnes occupations sont une serrure de sûreté pour la plupart des entrées de notre conscience.

Et puis, le travail et les bonnes œuvres donnent à l'âme une force, un sérieux qui lui sont très-utiles pour résister aux tentations. Dès qu'un enfant se relâche du côté du travail, Satan se frotte les mains : il sait par expérience que la tentation sera facile, la résistance nulle, et la victoire prompte et certaine.

Ce qui prouve combien tout cela est vrai, c'est la triste expérience des vacances et des congés, pour la plupart des enfants : l'absence totale ou partielle du travail expose à beaucoup de tentations et même à beaucoup de fautes graves, de charmantes petites âmes qu'une vie sérieusement occupée gardait dans l'innocence. Je me souviens d'un petit garçon très-bien élevé cependant par ses parents, qui avait mené pendant toute une année scolaire une vie vraiment parfaite, une vie admirée de ses camarades aussi bien que de ses maîtres ; il se confessait et communiait toutes les semaines, travaillait de tout son cœur, était à la

tête de sa classe et remplissait exactement tous ses petits devoirs d'écolier chrétien. Arrivèrent les vacances; et avec le repos, l'oisiveté, arrive aussi le relâchement, arrivent les curiosités dangereuses, arrivent les tentations... hélas ! et des chutes inconnues jusque-là.

On remarque également que dans les pensions, soit de garçons, soit de petites filles, presque toujours les *queues* des classes ne brillent pas précisément par la bonne conduite et par la piété; sauf de rares exceptions, ce sont des dépôts de paresseux et de paresseuses; c'est l'eau trouble du fond de la rivière, et le démon y pêche tout à son aise.

IV. La sainte habitude de la présence de DIEU, qui résulte d'une piété solide et de la pratique de la prière, est encore d'un puissant secours pour écarter les tentations. « Priez, « dit Notre Seigneur; priez, afin de ne pas « donner lieu à la tentation. »

Le saint curé d'Ars recommandait beaucoup la pratique de la présence de DIEU pour empêcher les tentations. « Si nous étions bien pénétrés de la sainte présence de DIEU, disait-il,

il nous serait très-facile de résister à l'ennemi. Avec cette pensée : DIEU TE VOIT ! nous ne pécherions jamais. »

Satan a peur de ceux qui se tiennent près de JÉSUS, par le recueillement. De même qu'un méchant gamin qui veut tirer les marrons du feu, y regarde à trois fois, si les marrons sont bien chauds ; car s'il aime à manger des marrons, il n'aime pas à se brûler les doigts : de même le démon, qui sait par expérience ce que c'est que de s'attaquer au bon DIEU, recule bien souvent, plutôt que de se hasarder à toucher un vrai serviteur de JÉSUS. Il sait que cela brûle.

Par la prière et par le recueillement, l'âme ressemble à une jeune fille bien élevée, qui préfère l'intérieur de la maison et le doux regard de sa mère aux dangereux plaisirs du dehors. JÉSUS garde lui-même l'âme pieuse qui préfère sa compagnie à tout le reste, et ce que Dieu garde est bien gardé.

Une vie pieuse est comme une armure qui empêche les coups du démon, ou du moins qui en amortit toute la violence. En Crimée, pourquoi les soldats russes avaient-ils si peur

de nos braves troupiers ? C'est que nos troupiers étaient si bien habitués au maniement des armes et au mépris du danger, que le seul bruit de leur approche faisait souvent reculer les Cosaques. La piété, c'est la bravoure des chrétiens ; la prière, le recueillement, les sacrements, ce sont nos armes d'élite.

V. Enfin, mon enfant, pour prévenir bien des mauvaises tentations, je te recommanderai deux vertus, entre toutes les autres : l'humilité et la joie.

L'humilité fait fuir Satan et toute sa bande. Il faut à Satan de l'orgueil, de la vanité, de la vaine gloire, pour qu'il puisse respirer : dans l'humilité, il est hors de son élément ; c'est un poisson hors de l'eau ; c'est un oiseau dans une machine pneumatique. As-tu jamais vu une de ces machines ? C'est une espèce de piston qui en peu de temps fait le vide sous une cloche de verre, dans laquelle on a mis un pauvre méchant oiseau : à mesure que l'air s'en va, l'oiseau s'en va aussi, si bien qu'il *s'en va* tout à fait. L'air, la vie du démon, je te le répète, c'est l'orgueil : mets-le sous la machine

pneumatique d'une humilité forte et sincère, et tu verras !

La joie, la bonne joie chrétienne, qui naît d'une conscience pure : voilà encore une précieuse recette pour détourner une foule de tentations. C'est une médecine préventive, d'une merveilleuse efficacité. Le démon, qui est triste, éternellement triste, est repoussé par la joie, comme les ténèbres de la nuit par les rayons du soleil. La joie donne à l'âme une force et une élasticité singulières dans le combat spirituel. La tristesse, au contraire, prédispose au découragement, et, comme je te le disais tout à l'heure, le découragement ouvre la porte à toutes les tentations.

Il ne faut pas confondre la joie avec la dissipation et le mauvais rire : la joie part toujours du cœur, tandis que le rire de la dissipation et les plaisanteries mauvaises, à plus forte raison les plaisanteries indécentes, ne sont qu'une sorte de fièvre, d'excitation factice, qui ne vient pas de DIEU, et qui ne va pas à DIEU. C'est presque toujours un mauvais signe quand un enfant est triste et morose : c'est l'âme ou le corps qui ne se porte pas bien.

Vive donc la joie de Jésus dans ton cher petit cœur, ô mon enfant ! et que le méchant démon, triste dans son triste enfer, voie toujours ses traits de feu venir s'émousser sur la brillante cuirasse de ta franche et pure gaieté !

VII

Comment il faut combattre les tentations.

On ne peut pas toujours prévenir les tentations, pas plus que les maladies : en prenant des précautions, on peut en éviter beaucoup ; mais il y en a qui nous viennent on ne sait d'où, on ne sait comment ; et pour celles-là, il n'y a autre chose à faire qu'à les combattre par de bons remèdes.

Voici, mon enfant, quelques petits conseils pratiques, à ce sujet ; je ne te les donne que comme fruit d'une longue expérience.

I. Avant tout, mon cher enfant, *n'aie pas peur du démon et méprise les tentations*. Tu ne saurais croire combien cette règle est importante ; quand on a peur du tentateur, il devient un géant, et il nous écrase facilement ; quand

on le méprise, quand on se moque de lui, quand on l'envoie promener sans même daigner faire attention à lui, le géant s'évanouit et devient un misérable petit nain. Il faut faire cela dans toutes les tentations, mais principalement dans les tentations contre la foi, dans les tentations de découragement et de lâcheté, et dans les tentations contre la pureté. Dès que l'on s'en aperçoit, il faut, sans hésiter, sans marchander, dire au vieux serpent : « Veux-tu t'en aller, misérable ! *Vade retro, Satana!* laisse-moi tranquille ; tu n'es qu'un menteur. » Repousse-le vivement, brusquement : rien n'est plus dangereux que le laisser aller dans cette lutte. C'est la tête du serpent qu'il faut écraser : si on laisse passer la tête, le corps tout entier suivra sans peine.

Saint Antoine, dont les tentations extraordinaires sont restées célèbres dans l'histoire des Saints, se moquait du démon, et le traitait comme un gueux qu'il est. « Me voici, moi, Antoine, lui disait-il ; je n'ai pas peur de tes assauts ! Fussent-ils encore cent fois plus rudes, rien ne me séparera de l'amour de JÉSUS-CHRIST ! »

Mon petit enfant, fais comme saint Antoine : traite le démon comme on traite un chien qui aboie dans la rue quand on passe. Si tu as la sottise d'y faire attention, si tu as peur, si tu te sauves, tes pauvres mollets et ton pantalon courent grand danger ; si, au contraire, tu continues tranquillement ton chemin sans même te retourner, le roquet déconcerté cesse bientôt tout son tapage. Satan, qui est très-orgueilleux, craint et fuit le mépris plus que toute autre chose.

Crois-moi donc, cher enfant : n'aie pas peur du démon, et occupe-toi de lui le moins possible. Il ne peut rien sur toi, sans toi.

II. En même temps que tu repousses Satan avec mépris, aie soin, surtout quand la tentation est un peu forte et un peu longue, de t'unir bien vite à ton défenseur et à ton ami, Jésus, toujours présent dans le sanctuaire de ton cœur fidèle. Appelle-le aussitôt à ton secours ; prononce son nom sacré, et le nom très-saint de sa mère : « JÉSUS, MARIE ! » C'est la terreur de l'enfer. Dis à ton JÉSUS quelques bonnes petites paroles d'amour, de confiance :

« JÉSUS, je vous aime ; sauvez-moi!... JÉSUS, mon DIEU, gardez-moi du péché!... Sainte-Vierge, défendez-moi!... »

L'union intérieure à JÉSUS et à MARIE est un trésor universel, un remède souverain contre toutes les tentations, quelles qu'elles soient. Avec JÉSUS, tu peux tout, et tu n'as rien à craindre : sans lui, tu es perdu. Comme la mère-poule défend ses chers petits poussins contre la griffe de l'épervier en les rassemblant sous ses ailes ; ainsi, dans les dangers, notre bon Sauveur nous appelle à lui. Demeurons près de lui, demeurons en lui : ayons confiance ; c'est pour nous qu'il a vaincu Satan et le monde.

III. Le signe de la croix, surtout quand on peut se servir de l'eau bénite, est encore une arme très-redoutable au démon. Dès qu'on est tenté, il faut faire pieusement le signe sacré de la croix, qui est le signe de la rédemption du monde et du triomphe de JÉSUS-CHRIST. Si l'on est seul, il le faut faire bien grand, bien complet, bien religieux ; du front au cœur, de l'épaule gauche à l'épaule droite, sans en rien

diminuer. Si l'on n'est pas seul, comme il ne faut pas se singulariser sans nécessité, il suffit de se signer sur le cœur. Les assistants ne s'en aperçoivent pas, mais le diable s'en aperçoit, et c'est contre lui qu'on travaille. « Le démon est bien fin, disait en riant le curé d'Ars ; mais il n'est pas fort : un signe de croix le met en fuite. »

Sainte Thérèse recommande beaucoup l'usage de l'eau bénite, surtout dans les tentations contre la pureté. Notre Seigneur lui montra plusieurs fois, sous une forme visible, des démons chassés immédiatement par l'eau bénite, comme des chiens fuyant devant des coups de fouet.

IV. Très-souvent la prière ne suffit pas pour chasser la tentation : il est des cas où le moyen le plus simple et à la fois le plus puissant consiste à se distraire vivement de la mauvaise tentation, au moyen de quelque travail extérieur, d'une occupation, d'un jeu, d'une lecture, d'une conversation. Dans ces cas-là, rien n'est pis que de rester seul et silencieux : mieux vaudrait bavarder ; dire ou faire des bé-

tises, manger, jouer, chanter, écrire une lettre, lire un conte bleu, etc. Les enfants, plus encore que les grandes personnes, trouvent dans les distractions du dehors un remède aux tentations du dedans. Resté seul, le démon s'ennuie, s'impatiente et s'en va. On ne lui demande que cela.

V. Enfin, dans les grandes tentations, lorsque les moyens ordinaires ne réussissent pas et que le démon ne veut pas te laisser tranquille, n'hésite pas, mon pauvre enfant, à aller trouver ton confesseur, ou, à son défaut, ton père ou ta mère : ouvre à deux battants ton petit cœur, fatigué par la lutte, attristé par l'insuccès; à genoux, comme si tu te confessais, demande au prêtre des avis et des encouragements. Le démon, comme tous les malfaiteurs, déteste la lumière; et presque toujours cette ouverture de cœur te délivrera. Quand un rat fourrage dans un buffet, le meilleur moyen de le faire déguerpir, c'est d'ouvrir l'armoire toute grande.

Demande à ton confesseur, avec sa bénédiction, la permission de faire une communion

extraordinaire, pour obtenir du bon JÉSUS la vertu opposée à la tentation qui te harcèle : la foi vive, par exemple, ou la pureté, ou le courage, ou l'amour du travail, ou la patience, ou le pardon des injures. Les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie sont les deux armes dont Satan redoute le plus les blessures. Il faut y recourir avec une confiance absolue et *tant qu'on en a besoin* : l'Eucharistie est le pain céleste qui fortifie les chrétiens et leur conserve la vie. JÉSUS l'a institué principalement, comme dit le Concile de Trente, « pour que nous soyons préservés des péchés mortels et délivrés de nos fautes quotidiennes. » Dans les grands dangers, il faut employer les grands remèdes : n'hésite donc pas à t'approcher souvent, très-souvent de ton Sauveur, lorsque tu sens que la communion de sa chair et de son sang est nécessaire à ton âme. Ton confesseur, au courant de tes besoins, te guidera dans tes luttes contre le grand ennemi. J'ai connu de pauvres enfants qui se maintenaient dans une pureté sans tache, malgré de rudes tentations, en s'approchant du bon DIEU jusqu'à deux et trois fois dans une semaine, et

qui, privés quelquefois de ce secours, tombaient aussitôt misérablement.

VIII

Tentation n'est pas péché.

Il y a de pauvres enfants qui s'imaginent être coupables parce qu'ils ont des tentations ; ils se trompent tout à fait : après une tentation à laquelle on n'a pas consenti, on n'est pas plus coupable qu'un honnête garçon n'est voleur lorsqu'il repousse avec indignation un mauvais sujet qui lui propose de voler avec lui. La tentation repoussée est, au contraire, une marque de vertu solide ; comme le refus du garçon honnête est une preuve éclatante de sa probité.

Tous les Saints ont eu des tentations, et presque tous des tentations terribles, proportionnées à leur vertu. Notre Seigneur lui-même, le Saint des saints, a voulu être tenté par trois fois : d'abord, au sujet de la nourriture et de la santé ; puis, contre l'humilité, par présomption ; enfin, par ambition et par orgueil. Et il chassa le démon par la parole que je t'ai citée

tout à l'heure : « Retire-toi, Satan ; *vade retro, Satana!* » parole divine, parole toute puissante, qu'il faut dire comme Jésus et avec Jésus, dans toutes nos tentations.

Saint Paul, le grand Apôtre, a eu des tentations terribles. Saint Benoit luttait à chaque instant contre l'ennemi de son âme : « Va-t'en, lui criait-il, va-t'en, Satan maudit ! ne me pousse point au mal ; ce que tu m'offres n'est que du poison : avale-le toi-même ! » Et il a recommandé cette prière à tous ses Religieux, comme venant du ciel et comme très-redoutable au démon.

Saint Bernard, saint Dominique, saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, sainte Catherine de Sienne ont eu à subir d'horribles combats. Une fois, sainte Catherine eut une tentation contre la pureté, qui dura, sans cesser une minute, jour et nuit, pendant deux mois entiers. Elle prenait tous les moyens, prière, jeûne, discipline sanglante, confessions, communions, aumônes, travail : rien n'y faisait ; enfin ayant été délivrée subitement par une apparition de son divin Sauveur : « Hé, mon Seigneur, lui dit-elle encore toute trem-

blante, où étiez-vous donc pendant toute cette tempête? — Dans ton cœur, ma fille, lui répondit doucement JÉSUS. J'étais là, au milieu de toi, prenant plaisir à te voir combattre pour moi. »

Tous les Saints ont donc été tentés, DIEU le permettant ainsi pour éprouver leur fidélité, pour les rendre plus humbles et pour augmenter leurs mérites.

Tentation n'est pas péché, parce que l'on ne pèche qu'en faisant le mal. Or, la tentation ne fait que nous proposer le mal. Le démon nous dit : « Fais cela » ; voilà la tentation : si tu le fais, tu pêches ; si tu ne le fais pas, tu ne pêches pas. Le démon frappe à la porte : voilà la tentation. Si tu ouvres, il entre et tu pêches ; si tu n'ouvres pas, si tu résistes, il demeure dehors, et ta chère petite âme reste innocente.

Le bon DIEU permet que nous soyons tentés pour deux raisons principales : pour nous punir et pour nous éprouver.

Pour nous punir ; car bien souvent nos tentations tirent toute leur violence de nos fautes passées ; et alors la peine que nous en éprouvons

sert beaucoup à nous rappeler ces fautes; elle nous pousse à nous en humilier, à en demander de nouveau pardon, à les détester de plus en plus, à nous en purifier plus parfaitement par la prière, par la pénitence et par les sacrements.

Pour nous éprouver : car la bravoure d'un soldat ne se voit guère qu'en face de l'ennemi ; à la caserne, les braves et les poltrons se ressemblent fort. Les tentations enracinent très-profondément les vertus chrétiennes dans notre âme; comme le vent qui, en ébranlant les arbres, les oblige à s'enraciner de plus en plus dans le sol, s'ils ne veulent être renversés. La volonté du bien s'affermit dans la lutte; et l'on n'est jamais plus pur, plus humble, plus pieux, plus obéissant qu'après une bonne tentation contre la pureté, contre l'humilité, contre la fidélité à la prière et aux sacrements, contre l'obéissance. Le curé d'Ars disait à ce sujet à ses petits enfants : « Au moment de la tentation, il faut renouveler fermement la promesse de son baptême... Tenez, écoutez bien ça. Lorsque vous êtes tentés, offrez au bon DIEU le mérite de cette tentation pour obtenir

la vertu opposée. Si vous êtes tentés d'orgueil, offrez la tentation pour obtenir l'humilité; de pensées déshonnêtes, pour obtenir la pureté; si c'est contre votre prochain, la charité. Offrez aussi la tentation pour demander la conversion des pécheurs, ou pour le soulagement des pauvres âmes du Purgatoire : ça dépite le démon et le fait fuir, parce que la tentation se retourne contre lui. Allez! après cela, il vous laissera bien tranquilles. »

Ainsi, quand on n'y cède pas, les tentations, même les tentations les plus longues et les plus vilaines; ne souillent pas notre âme; au contraire, la grâce du bon DIEU fait sortir le bien du mal, et nos tentations nous purifient de nos péchés passés, nous fortifient dans le bien, et nous préparent dans le ciel une récompense magnifique.

IX

Le péché.

Quand on cède à la tentation, on pèche, c'est-à-dire qu'avec Satan et comme Satan, on s'éloigne, on se sépare de DIEU et on perd JÉSUS.

Le péché est *mortel* ou *vénial*. Le péché mortel, c'est une action ou une parole, ou une pensée tellement mauvaise et tellement volontaire, qu'elle suffit pour nous détourner tout à fait du bon DIEU, pour nous faire perdre la grâce de Notre Seigneur, et pour chasser de notre âme le Saint-Esprit, que Jésus y a répandu. Le péché vénial, c'est aussi une action, ou une parole, ou une pensée mauvaise, mais qui n'est pas assez coupable, pour nous faire perdre la grâce de DIEU et nous séparer de Jésus.

Le péché mortel peut être comparé à une de ces graves maladies qui attaquent si profondément notre pauvre corps, qu'elles finissent par lui arracher la vie; aussi les appelle-t-on des maladies mortelles. Le péché vénial ressemble à ces maladies moins graves, à ces petites fièvres, à ces migraines, à ces maux de dents, à ces mille petits maux passagers qui nous laissent en vie, bien qu'ils aient leurs inconvénients et même leurs dangers. Le péché mortel, c'est la mort; le péché vénial, c'est la maladie.

La vie du corps vient de son union avec

l'âme ; la vie de l'âme vient de son union avec JÉSUS-CHRIST. C'est cette union, qu'on appelle *la grâce sanctifiante*. Le péché mortel, en nous enlevant la grâce sanctifiante, nous sépare de JÉSUS et enlève à notre âme sa vie, sa vie divine et éternelle ; il lui donne la mort, comme la maladie mortelle donne la mort à notre pauvre corps, en obligeant l'âme à se retirer.

Il y a mille espèces de péchés ; et tous peuvent être mortels, comme aussi tous peuvent n'être que véniels. Ainsi, les péchés contre la foi, les péchés contre l'espérance, les péchés contre l'amour de DIEU, contre l'amour du prochain, contre la piété et l'adoration due au bon DIEU, contre l'humilité, contre la douceur ; les péchés contre la pureté, contre l'obéissance, les péchés d'orgueil, de vanité, d'avarice, de gourmandise, de paresse, de mondanité, etc., etc. Autant de vertus chrétiennes : autant de péchés qu'on peut commettre. Autant de devoirs envers DIEU, envers le prochain, envers soi-même : autant de péchés, soit mortels, soit véniels, quand on a le malheur de manquer à ces devoirs. C'est comme les maladies mortelles ou non

mortelles ; il y en a de toute espèce. Les maladies de l'âme sont malheureusement aussi nombreuses, aussi variées que les maladies du corps. Elles sont cent mille fois plus redoutables : qu'est-ce, en effet, que le corps en comparaison de l'âme ? Qu'est-ce que la vie et la santé du corps, comparées à la vie, à la sainteté de l'âme ? Pour l'âme, tout est divin, tout est éternel, tout vient de JÉSUS-CHRIST. O mon enfant, quel malheur de perdre son âme !

X

Quand un péché est mortel.

Voici, mon petit enfant, quelque chose de très-important ; écoute bien :

Un péché est mortel quand 1° on voit clairement que l'on va faire quelque chose qui est *gravement* défendu ; et 2° quand, malgré cela, on le fait de propos délibéré, avec une pleine et entière volonté.

Ce sont là les deux conditions indispensables pour qu'un péché quelconque soit mortel. Si l'une de ces deux conditions vient à

manquer, le péché cesse d'être mortel. Mais aussi, dès qu'elles se rencontrent toutes deux ensemble, toujours le péché est mortel. — C'est comme les deux jambes, sans lesquelles nous ne pouvons marcher : dès que nous n'avons plus qu'une jambe, nous boitons ; nous pouvons sauter, mais nous ne marchons plus régulièrement.

Ainsi, par exemple, ton père, ta mère, ton confesseur t'ont sévèrement défendu d'aller dans telle société dangereuse, de lire tel livre très-mauvais, très-impie : tu as bien compris cette défense, et tu sais fort bien que si tu désobéis, tu pêches gravement. Malgré cela, tu cèdes à la curiosité, à la passion mauvaise. de propos délibéré, tu vas là où il t'est défendu d'aller, tu lis ce mauvais livre... Tu commets un péché mortel. Les deux conditions du péché mortel se trouvent là réunies : tu vois clairement que la chose est gravement défendue ; et malgré cela, tu la fais avec une pleine et entière volonté.

Autre exemple : tel ou tel mauvais plaisir est gravement défendu ; tu le sais parfaitement. Arrive la tentation : machinalement, sans réflé-

chir, tu fais ce qui est défendu ; si tu y avais pensé, pour rien au monde tu ne l'aurais voulu faire... Évidemment tu as péché ; car il y a eu un acte gravement défendu. Mais y a-t-il eu péché mortel ? Non : car il n'y a pas eu de ta part cette pleine et entière volonté qui fait qu'un péché est mortel. La première condition y était, mais non pas la seconde.

Autre exemple encore : tu ne sais pas que ce plaisir coupable est gravement défendu ; tu crois que c'est peu de chose. Tu t'y abandonnes tout à fait volontairement... Là encore tu pêches évidemment ; mais ton péché n'est pas mortel, parce que tu ne savais pas que la chose était gravement défendue. La seconde condition y était, mais non pas la première. Tout à l'heure c'était la jambe droite qui manquait ; ici, c'est la jambe gauche.

Comprends-le donc bien, mon enfant : toutes les fois que tu fais, avec une pleine volonté, quelque chose que tu sais être gravement coupable, tu commets nécessairement un péché mortel. Quand, au contraire, tu fais, avec une pleine volonté, quelque chose qui est très-coupable sans que tu le saches suffi-

samment ; ou bien, quand tu fais, sans le vouloir pleinement, quelque chose que tu sais être gravement défendu, il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de péché mortel.

Il n'y aurait même pas de péché *du tout*, si l'une des deux conditions venait à manquer *complètement*. Par exemple, si tu ignorais complètement que tel mauvais plaisir est défendu, que telle action est coupable, que tel livre est impie ; ou bien, si, sachant bien qu'une chose est défendue, tu étais forcé de la faire malgré toi, sans aucune participation de ta volonté ; ainsi, si on te faisait faire *de force* quelque chose de mauvais, d'indécent, malgré toutes tes résistances. Donc il n'y a et il ne peut pas y avoir de péché, même de péché véniel, du moment qu'il y a ou ignorance *complète* ou absence *complète* de volonté.

Voici encore trois remarques importantes :

La première, c'est que pour faire un péché mortel, il n'est pas nécessaire de se dire : je veux faire un péché mortel. Il n'y a que le démon et ses amis intimes qui soient assez pervers pour se donner ainsi l'affreux plaisir de pécher. Nous autres, pauvres chrétiens,

qui sommes faibles plutôt que méchants, nous commettons nos péchés, non *parce que* ce sont des péchés, mais *quoique* ce soient des péchés; nous faisons le mal, non *parce qu'il* est défendu, mais *quoiqu'il* soit défendu. C'est bien différent, et cela explique la miséricorde du bon DIEU à notre égard.

En second lieu, il est bien consolant de penser que les enfants pieux qui aiment JÉSUS de tout leur cœur et qui détestent sincèrement le mal, tombent *très-difficilement* dans le péché mortel proprement dit; parce que leur volonté, toute tournée du bon côté, ne se retourne pas facilement tout entière du côté du mal : même dans leurs plus grandes faiblesses, ils ne peuvent, pour ainsi dire, pas se détourner complètement de JÉSUS. Les mauvais chrétiens, au contraire, qui vivent habituellement dans le péché mortel, y tombent très-facilement, parce que leur volonté est toute tournée de ce côté-là.

La troisième remarque, c'est que, pour que nous commettions un péché mortel, il n'est pas nécessaire que la chose soit gravement coupable en elle-même; il suffit que nous

soyons convaincus qu'elle l'est. Si en volant un sou à mon voisin, je suis convaincu que je fais une action très-coupable, un péché mortel, je pêche gravement, je pêche mortellement.

C'est donc la conviction et la volonté qui font tout : tellement que, si, par impossible, je croyais ne pas faire un péché grave en volant mille francs, en tuant quelqu'un, et autres énormités de ce genre, je ne commettrais pas un péché mortel. Ce serait certainement un grand malheur, mais ce ne serait pas un grand péché.

Tu vois, mon cher enfant, combien il importe de t'instruire à fond de tous tes devoirs, et de bien savoir distinguer, en matière de conscience, ce qui est grand de ce qui est léger, ce qui est très-coupable de ce qui l'est peu. Consulte là-dessus ton confesseur ou tes parents. Sans cela, tu t'exposerais à voir des péchés mortels là où il n'y en a pas, ou bien à n'en pas voir là où il y en a. C'est ainsi qu'on se fausse la conscience,

Néanmoins, ce que je viens de dire, ne concerne pas les pauvres scrupuleux : ils ont

si bien laissé s'embrouiller les affaires de leur conscience, qu'ils n'y voient plus que du feu. Ils s'imaginent qu'ils commettent des péchés mortels à tout propos ; ils croient qu'ils ont la volonté de pécher, de pécher mortellement, dès qu'ils lèvent le bout du doigt : ils se torturent l'esprit et se rendent bien malheureux. Les règles ordinaires ne sont pas faites pour eux : ce sont des consciences malades, que l'obéissance *la plus entière* à un bon confesseur peut seule remettre en santé.

Quant à toi, mon petit enfant, qui as le bonheur d'avoir conservé une conscience droite, simple, solide, éclairée, bien portante, n'oublie pas les règles que je viens de te donner : elles te seront très-utiles, surtout dans tes confessions.

XI

L'état de péché mortel.

Quand un pauvre enfant, cédant aux tentations maudites de Satan, a eu le malheur de commettre un péché mortel, son âme, qui tout à l'heure encore était si belle, tombe

dans un état horrible que personne au monde ne peut dire ni même concevoir. Devant DIEU et devant ses Anges, cette âme est dans un état bien plus triste que n'est à nos yeux un cadavre en putréfaction.

Le péché mortel nous met dans un état de mort spirituelle, de dégradation et de réprobation qui nous fait ressembler au démon. C'est un état satanique ; c'est un état de réprouvé. Aussi l'Apôtre saint Jean nous dit : « Celui qui commet le péché, est de la race du démon ; » et Notre Seigneur avait dit auparavant aux pécheurs : « Vous avez le démon pour père. »

Dans l'état de grâce, nous vivons de la vie même de DIEU, de la vie de JÉSUS ; et le Saint-Esprit est répandu dans nos âmes, comme la sève qui vient du cep de vigne est répandue dans les rameaux. La sève est la vie du rameau : dès qu'elle s'en va, le rameau se dessèche et meurt. JÉSUS est le cep de vigne ; nous sommes les rameaux, unis à JÉSUS par la grâce du Baptême et par la foi ; la sève de JÉSUS, qui est le Saint-Esprit, coule en nos âmes, les vivifie, les sanctifie, les divinise...

Le péché mortel refoule cette vie de nos âmes, nous prive de la grâce sanctifiante, oblige Jésus à nous retirer son Esprit-Saint, et dès lors, privée de sa vie, notre âme n'est plus qu'un cadavre d'âme. Elle peut ressusciter, mais elle est morte. En présence de JÉSUS, nous sommes comme des morts devant le DIEU vivant, comme des criminels devant le Saint de DIEU. Ce que sont les démons devant JÉSUS, nous le devenons dès ici-bas par le péché mortel.

Ainsi morte, notre âme est comme le rameau privé de sève : elle ne peut plus produire ni fruits, ni fleurs, ni feuilles. Les feuilles vertes et vivantes, les fleurs, les fruits, ce sont les bonnes œuvres qui ont du mérite pour le Paradis. Quand nous sommes en état de péché mortel, nos prières, nos aumônes, nos pénitences ne nous méritent plus de récompense : elles sont mortes ; c'est du bois sec. Elles servent cependant beaucoup en ce sens qu'elles nous préparent au repentir et facilitent le retour de la grâce du bon DIEU.

O mon enfant, que c'est donc triste pour un chrétien de tomber dans cet état, et de

tout perdre en un moment ! C'est comme un beau rameau plein de vie et de sève, chargé de superbes grappes, et qui, se desséchant tout d'un coup, n'est plus qu'un misérable bois mort, bon à être jeté au feu.

Et cependant, cet état de mort spirituelle peut s'aggraver encore, s'aggraver presque à l'infini. Cela arrive chez les pécheurs d'habitude, qui accumulent péchés sur péchés, et qui s'enfoncent chaque jour davantage dans l'habitude du mal, dans la mort de l'âme.

Il n'en est pas de notre âme comme de notre corps : une fois que le corps est mort, c'est fini, et il ne peut mourir davantage. On percerait de mille coups un pauvre corps mort, qu'il n'en serait pas plus mort. Pour l'âme qui est bien supérieure au corps, c'est tout différent : chaque fois qu'elle pèche, elle s'éloigne de plus en plus de DIEU, qui est sa vie. Chaque nouveau péché efface davantage les traces de JÉSUS dans l'âme baptisée ; si bien, qu'à force de pécher, on en vient à la longue jusqu'à perdre la foi, jusqu'à briser le dernier

lien qui nous rattachait au Sauveur, jusqu'à devenir une sorte de réprouvé et comme un fils de Satan, ne faisant plus que les œuvres de Satan, ne comprenant même plus le bien et n'aimant plus que le mal. C'est le rameau desséché, non seulement mort, mais détaché du cep.

C'est comme une de ces échelles qui descendent dans les puits des mineurs ; chaque échelon éloigne de la lumière du soleil, de l'air pur et bienfaisant ; chaque échelon rapproche du fond de l'abîme... Pendant que les bons chrétiens, par chacune de leurs œuvres saintes, montent avec les Anges les échelons bienheureux de l'échelle de Jacob, au sommet de laquelle les attendent JÉSUS et MARIE : les pécheurs descendent, avec les démons, les affreux échelons qui mènent à l'enfer, au feu éternel où brûle Satan, le père des pécheurs, le chef des maudits, le réprouvé des réprouvés !...

Quel épouvantable état que l'état de péché mortel, n'est-ce pas, mon pauvre petit ! Et ne faut-il pas avoir perdu la foi et le bon sens pour y demeurer ? Que le bon JÉSUS t'en pré-

serve, et maintenant et chaque jour de ta vie, jusqu'à ton dernier soupir.

XII

Ce que fait un enfant qui commet un péché mortel.

Il crucifie de nouveau, en son cœur, JÉSUS-CHRIST, son Rédempteur; il fait ce qui a été cause de toutes les larmes, de toutes les angoisses, de toutes les souffrances, de tous les anéantissements de Jésus, depuis le premier instant de son apparition sur la terre jusqu'à son dernier soupir sur la croix.

As-tu jamais réfléchi, mon enfant, à ce terrible mystère qu'on appelle *la Rédemption*? La Rédemption, c'est le mystère incompréhensible du Fils éternel de Dieu souffrant, pleurant, s'anéantissant, se laissant outrager, couvrir de crachats, d'injures et de soufflets, se laissant fouetter, déchirer, condamner à mort et clouer sur une croix sanglante; c'est le mystère du Saint des saints, mourant pour expier nos péchés, pour sauver nos âmes, pour nous rouvrir le ciel.

Ce que Jésus a souffert pour tous, il l'a souffert

fert pour chacun de nous en particulier. C'est donc pour toi qu'il a souffert tout ce qu'il a souffert, depuis la crèche jusqu'au Calvaire; absolument comme s'il n'y avait eu que toi au monde. Ce sont tes péchés, tes péchés à toi, qu'il a expiés par son sacrifice de trente-trois ans; et non-seulement ce sont tes péchés en général, mais c'est chacun de tes péchés en particulier; c'est celui que tu as commis hier; c'est celui que tu es tenté de commettre en ce moment....

Quand tu as envie de pécher, mon pauvre enfant, transporte-toi en esprit aux pieds de la crèche : vois-tu le pauvre petit *Enfant-Jésus* qui souffre et qui gémit, étendu comme un petit mendiant sur sa grossière couche de paille? Veux-tu le faire pleurer? Veux-tu être la cause de sa misère et de ses anéantissemens?... Tu n'as qu'à pécher; tu n'as qu'à te laisser aller à ce péché d'orgueil, de vanité, d'égoïsme, auquel Satan te pousse.

Quand tu es tenté d'oublier Dieu, de négliger la prière, d'abandonner la piété et les sacrements, entre avec ton Sauveur *Jésus* dans la terrible grotte de l'agonie; et là, vois-le

écrasé par toutes nos négligences, par notre indifférence détestable ; vois-le baigné dans sa sueur de sang et agonisant et priant pour toi pendant trois mortelles heures.... Il se tourne vers toi, te fixe et te dit : « Et toi aussi, veux-tu pécher ? »

Lorsque le démon de l'impureté ébranle ton cœur et ta chair, transporte-toi dans le prétoire de Pilate, et vois ton Jésus, ton Roi, ton Rédempteur, ensanglanté sous les fouets des bourreaux, expiant par ses tortures tous les péchés de la chair. Tombe à ses pieds, misérable pécheur, et dis-lui, si tu l'oses, que tu veux t'abandonner à tes passions.

Transporte-toi sur le Calvaire, toutes les fois que Satan s'approche de ton cœur. Enfant chrétien, veux-tu pécher ? Pécher, c'est prendre les clous et le marteau, percer les mains et les pieds de ton Seigneur ; c'est te couvrir du sang qui jaillit de ses blessures ; pécher, c'est, avec les Pharisiens et le mauvais larron, insulter aux douleurs du Fils de DIEU ; c'est l'abreuver de fiel et de vinaigre ; c'est plonger le fer de la lance dans son très-saint cœur ; pécher, c'est crucifier et faire mourir

JÉSUS. Chaque pécheur, par chaque péché mortel, crucifie et tue JÉSUS-CHRIST... Penses-y donc un peu, mon enfant, seulement un peu ! Entrevois l'énormité effrayante, prodigieuse, presque infinie du péché mortel ! JÉSUS-CHRIST, qui est la justice parfaite, trouve qu'en mettant d'un côté de la balance un seul péché mortel, et, de l'autre, tous les travaux, toutes les douleurs, toutes les expiations, tous les mérites infinis de sa vie et de sa mort, cela n'est pas de trop ! O DIEU ! n'est-ce pas que si nous réfléchissons, nous ne pourrions jamais commettre un seul péché de propos délibéré ; et si parfois notre fragilité nous entraînait dans quelque faute, nous en aurions un si profond repentir que rien n'égalerait notre douleur. — Après cela, que faut-il penser, dis-moi, de ceux qui disent : « Je puis faire ce péché ; j'en serai quitte pour me confesser ? »

Vois donc, cher petit ami, ce que tu ferais, si tu avais le malheur de commettre un péché grave : vois, quel prodige d'ingratitude, quelle folie, quelle impiété, quel affreux sacrilège ! Plutôt mourir cent fois, n'est-il pas vrai ? que

de commettre de propos délibéré un péché mortel ! Plutôt tout perdre, plutôt tout laisser là que de pécher ; plutôt perdre l'affection de tel ou tel ami intime, plutôt te priver de la satisfaction la plus grande, plutôt renoncer à tel ou tel projet d'avenir ; oui, plutôt tout perdre, même la vie !

La reine Blanche de Castille, qui était une vraie mère chrétienne, formait à la sainteté son jeune fils, en lui répétant souvent ces grandes choses : « Tu sais, cher fils, lui disait-elle, que je t'aime plus que moi-même. Eh bien, j'aimerais mieux te voir mourir ici même, sous mes yeux, que de te voir commettre un seul péché mortel. » L'enfant profita des leçons de sa mère : il fut depuis notre admirable roi saint Louis, et garda toute sa vie, au milieu des dangers de la cour, au milieu du tumulte des camps, l'innocence de son baptême.

Tâche, mon cher enfant, de la garder aussi, cette innocence sacrée, cette belle robe blanche que l'impur démon voudrait souiller. Déteste de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces le péché mortel ; et évites-

en les occasions avec la vigilance la plus scrupuleuse.

XIII

Comment Dieu punit le péché mortel.

Dès ce monde, DIEU punit le pécheur en le privant du vrai bonheur. Le bonheur consiste dans la paix du cœur et dans la joie d'une bonne conscience; sache-le bien, cher enfant, c'est là le fond du bonheur. Le péché mortel enlève cette paix et cette joie, comme les nuages noirs d'un gros orage dérobent à la terre la vue du beau ciel bleu et les rayons splendides du soleil. Le péché flétrit un enfant, comme le feu dessèche une fleur charmante; même au dehors, le changement se voit bien vite : à la place de ce regard limpide, de ce sourire innocent, de cette joie franche et pure; à la place de cette physionomie candide et ouverte, de ce cher petit cœur qui n'a rien à cacher à l'œil d'une mère ou d'un maître; à la place du ciel bleu et du beau soleil, il survient je ne sais quoi de ténébreux, de renfermé, de contraint, quelque chose qui

vient d'en bas, qui ne porte point le cachet du ciel, qui ne sent pas Jésus.

De plus, bien souvent, bien plus souvent qu'on ne croit, DIEU punit le pécheur en lui envoyant des peines, des maladies, des humiliations. Si jamais, mon enfant, quelque épreuve de ce genre vient te frapper, rentre en toi-même et vois si ta conscience ne te reproche rien. Si elle est pure, souviens-toi que, depuis le Calvaire, les bons souffrent pour les méchants et que les innocents partagent avec Jésus la grande mission d'expiation pour les coupables... Si, au contraire, tu viens à découvrir telle ou telle faute grave que DIEU seul connaît avec toi, loin de murmurer, tu adoreras peut-être la justice miséricordieuse de ton DIEU, qui, ici-bas, ne châtie jamais que pour convertir. Punition ou épreuve, tel est le secret de toutes nos souffrances sur la terre; et c'est bien plus souvent punition qu'épreuve.

Mais c'est dans l'éternité que la justice infinie de DIEU punit, dans toute sa rigueur et dans toute sa perfection, l'horrible péché mortel :

« Retirez-vous de moi, maudits ! allez dans le feu éternel qui a été préparé à Satan et à ses anges ! » Voilà la sentence du péché mortel.

Pour le pécheur réprouvé JÉSUS n'est plus JÉSUS, c'est-à-dire le Sauveur : il est le Juge, le juge qui ne connaît plus que la justice. Il frappe d'un châtement éternel et très-juste la volonté perverse de ce pécheur qui ne peut plus se convertir. Il le chasse pour toujours de devant sa face : « Retire-toi, maudit ! » Il le maudit ; il verse sur lui toute la malédiction de DIEU. Cette malédiction entraîne le pécheur là où elle entraîne Satan, dans le feu, dans le feu éternel de l'enfer. Brûler éternellement avec tous les démons, brûler d'un feu qui dévore sans consumer, d'un feu qui brûle l'âme comme le corps ; brûler dans des 'énèbres mystérieuses, impénétrables ; brûler au milieu d'un incompréhensible désespoir ; au milieu de remords aussi affreux qu'inutiles ; brûler en haïssant DIEU, JÉSUS, MARIE, et le ciel, et toutes les créatures, et soi-même : telle est la punition du péché mortel dans l'éternité.

Et dire que c'est de propos délibéré qu'une créature raisonnable se prépare un pareil châ-

timent!!! « Mes enfants, disait un jour le curé d'Ars dans un de ses catéchismes, si vous voyiez un homme dresser un grand bûcher, entasser des fagots les uns sur les autres, et si, lui demandant ce qu'il fait, il vous répondait : « Je prépare le feu qui doit me brûler, » que penseriez-vous?... Et si vous voyiez ce même homme approcher la flamme du bûcher, et, quand il est allumé, se précipiter dedans... que diriez-vous?... « En commettant le péché, c'est ainsi que nous faisons. Ce n'est pas DIEU qui nous jette en enfer, c'est nous qui nous y jetons par nos péchés, par notre folie. Le damné se dira : « J'ai perdu DIEU, mon âme et le ciel : c'est par ma faute, par ma très-grande faute ! » O quel désespoir !

Ainsi DIEU très-juste punit le péché mortel.

XIV

Ce que doit faire un pauvre enfant qui a eu le malheur de commettre un péché mortel.

Si jamais, ce qu'à DIEU ne plaise, tu venais, mon pauvre petit enfant, à tomber dans le péché mortel, il te faudrait *le plus tôt possible*

sortir de cet abîme, et te débarrasser de cette hideuse souillure. Il ne faudrait pas perdre un instant : demeurer volontairement dans l'état de péché mortel, c'est, pour un chrétien, un mal tout aussi grave, plus grave peut-être, que d'y tomber. On ne fait pas assez attention à cela.

Quand un enfant tombe, par mégarde, dans la boue, reste-t-il tranquillement dans le sale ruisseau ? Ne se relève-t-il pas immédiatement ? et, tout honteux de se voir ainsi couvert de fange, ne court-il pas trouver sa mère, au risque même d'être un peu grondé ? Il n'a de repos que lorsqu'il a quitté ses vêtements sales, et recouvré sa propreté première. Ainsi doit faire le pauvre pécheur qui vient de tomber dans la fange honteuse du péché mortel : il doit en sortir à tout prix, sans aucun retard, et redemander à son miséricordieux Sauveur la belle robe blanche de l'innocence. Cette règle n'a pas d'exception : celui qui ne l'observerait pas, irait tout droit contre le premier et le plus important des commandements, le commandement de l'amour de DIEU. Rester en état de péché mortel, c'est

rester ennemi de DIEU, c'est mépriser son amour, c'est dire en pratique : il m'importe peu d'être pécheur !

Mais comment faire, pour se débarrasser du péché mortel ? De deux choses l'une : ou bien on peut aller se confesser immédiatement, ou bien on ne le peut pas.

Si on ne le peut pas (ce qui peut arriver fréquemment, surtout pour un enfant qui n'est pas maître d'aller où il veut), il faut rentrer en soi-même ; si on est seul, se mettre à genoux ; beaucoup s'humilier en présence du bon DIEU et lui demander humblement pardon ; il faut, comme le bon larron, se tourner avec une grande confusion, mais avec une confiance plus grande encore, vers le doux Sauveur, vers JÉSUS, que l'on vient de contrister si cruellement, et le supplier, au nom de son amour et de ses souffrances, de daigner accorder un pardon qu'on ne mérite pas. Il faut invoquer la très-bonne Sainte-Vierge, mère de miséricorde et refuge des pécheurs, et la prier de nous obtenir la rémission de notre faute. Il faut enfin réciter, non pas des lèvres seulement, mais

du cœur et du fond du cœur, un bon acte de repentir, de contrition parfaite : « Mon bon
 « Jésus, mon Sauveur, pardonnez-moi l'abomi-
 « nable péché que je viens de commettre... Je
 « m'en repens de tout mon cœur et de toutes
 « mes forces; je le déteste.... Avec votre se-
 « cours, je n'y retomberai plus; j'éviterai
 « désormais ce qui vient de me faire tomber,
 « et j'en ferai pénitence de tout mon cœur.
 « Je vous aime par-dessus toutes choses, ô
 « mon Jésus! et c'est parce que je vous aime
 « que je me repens de vous avoir offensé!....
 « Dès que je le pourrai, j'irai me confesser
 « humblement, et je dirai tout! Jésus, daignez
 « aimer encore votre pauvre enfant, votre
 « pauvre prodigue, qui revient à vous pour
 « ne plus jamais vous quitter. »

L'Église elle-même nous enseigne que cet acte de contrition parfaite, joint à une volonté sincère de se confesser dès qu'on le pourra, remet aussitôt le pauvre pécheur en état de grâce; de telle sorte que s'il venait à mourir avant d'avoir pu se confesser, son âme serait sauvée. Et cela, quelle que soit la gravité du péché, du crime dont il aurait eu le malheur de se ren-

dre coupable. — Néanmoins, pour empêcher qu'on ne se fasse illusion sur un point si important, l'Église défend absolument de communier en cet état, avant qu'on se soit confessé, lors même qu'on serait certain d'avoir recouvré l'état de grâce.

A ce propos, il faut observer que les bons chrétiens, qui vivent habituellement en état de grâce et qui aiment Jésus sincèrement, font plus facilement qu'on ne pense des actes de contrition parfaite; tandis que les mondains, habitués au péché et presque étrangers à l'amour de JÉSUS-CHRIST, arrivent très-difficilement à ce repentir d'amour, à cette contrition parfaite, absolument nécessaire pour effacer le péché mortel, en dehors du sacrement de Pénitence. — Voilà pourquoi, mon petit enfant, il faut t'habituer à vivre dans la douce familiarité de Jésus, et à lui répéter très-souvent que tu l'aimes, que tu l'aimes par-dessus tout. Le pur amour de Jésus te préservera puissamment du péché mortel; et si tu avais le malheur d'y tomber par faiblesse, il t'en retirerait promptement.

Si on peut se confesser immédiatement, la Confession est le seul moyen, pour le pauvre pécheur, de se débarrasser de son péché. Oh que Jésus est bon de nous offrir ainsi toujours le pardon ! La Confession, c'est la grande miséricorde des miséricordes du bon DIEU. C'est l'abîme sans fond de l'amour infini de notre Sauveur... Encore plus peut-être que la Communion, la Confession nous montre que DIEU est le Père des miséricordes et le DIEU de toute consolation.

Quel que soit le nombre, quelle que soit l'énormité de nos péchés, jetons-les dans cet abîme du pardon ; et ne disons jamais comme Cain : « Mon péché est trop grand pour que DIEU me le pardonne ! »

Il y en a qui ne rougissent pas de dire : « Puisque j'ai péché une fois, je puis bien pécher deux fois, quatre fois, dix fois : cela ne me coûtera pas plus à confesser. » O les ingrats ! qu'ils sont donc indignes de ce pardon sans fin sur lequel ils comptent ! Ils n'usent pas de la miséricorde du bon DIEU ; ils en abusent. Il leur devient presque impossible d'avoir un vrai repentir.

Il y en a d'autres qui, ne se préoccupant que de leur amour-propre, se disent : « Je n'oserai jamais dire cela. J'irai plus tard ; cela me coûtera moins. Que va penser de moi mon confesseur? » et autres balivernes semblables... Il s'agit bien de l'amour-propre quand on vient de tuer son âme et de crucifier JÉSUS-CHRIST!... Ce n'est pas comme cela qu'un chrétien doit penser, doit agir : il ne remet pas au lendemain les affaires de son éternité ; il sait, quand il le faut, prendre son courage à deux mains et sacrifier son amour-propre à sa conscience.

Il faut donc aller trouver promptement et bravement le confesseur ; il faut se réjouir d'avoir à s'humilier un peu pour expier sa faute. Et quand on est là, à genoux, aux pieds du bon Jésus, présent et caché sous son prêtre, il faut s'accuser bien franchement et recevoir, avec une humilité pleine de reconnaissance, la sainte absolution : l'absolution, c'est la résurrection des pécheurs. Après cela, il ne faut plus mourir.

La contrition parfaite, unie à la volonté de se confesser, ou bien le sacrement de la Pêni-

tence reçu avec des dispositions convenables : tel est donc le remède direct du péché mortel. C'est le remède préparé par le bon DIEU, non pour une fois ou deux, mais pour cent fois, pour mille fois, mais pour toujours. O bonté de JÉSUS et de l'Église ! Pauvre petit pécheur, qui n'es que faible et léger, qui n'aimes pas le mal que tu fais, et qui aimes le bien que tu ne fais pas, combien tu dois bénir cette bonté inépuisable ! Pour toi, ce n'est point là certes un motif de pécher facilement en vue d'un pardon facile ; c'est le moyen, que l'amour a dicté à ton Sauveur, de ne pas perdre courage, de ne pas désespérer, quand tu retombes malgré ton ferme propos.

Il n'a pas la moindre idée de ce qu'est JÉSUS et de ce qu'est l'Église, celui qui rougit de retourner à confesse toutes les fois qu'il a le malheur de pécher. Chaque fois qu'on tombe par terre, on se relève : c'est ce qu'il faut faire chaque fois qu'on pèche. On n'abuse jamais du sacrement de Pénitence et l'on est toujours en état de recevoir le pardon, quand on se confesse avec un repentir sincère et avec la résolution bien arrêtée d'éviter le

péché et les occasions qui nous l'ont fait commettre.

Ne l'oublie jamais, mon enfant bien-aimé : le prêtre est l'homme de la miséricorde, le ministre du pardon céleste ; il ne se lasse pas plus de pardonner aux pauvres pécheurs repentants, que ta bonne mère ne se lasse de te pardonner tes misères de chaque jour, si au fond tu es un bon enfant.

XV

Les péchés capitaux.

On appelle ainsi les sept *vices* principaux, d'où naissent tous nos péchés. Ces vices sont comme les arbres fruitiers : l'arbre, c'est le vice ; et les fruits, ce sont les péchés. Ainsi l'*orgueil* est un vice, une mauvaise disposition ; et quand on s'abandonne volontairement à cette disposition, en faisant des actes d'orgueil, en disant des paroles d'orgueil, en s'arrêtant à des pensées ou à des désirs d'orgueil, on commet le péché d'orgueil. Il en est de même de l'*envie*, de l'*avarice*, de la *colère*, de la *luxure*, de la *gourmandise* et de

la *paresse*. Tout cela, vois-tu, mon enfant, c'est le potager du diable : tous les démons sont les garçons jardiniers, qui tournent et retournent sans cesse la terre du potager, travaillant nuit et jour et se donnant un mal terrible pour que les arbres poussent bien et que les fruits soient énormes et innombrables.

Il y a beaucoup d'enfants qui croient que *péché capital*, c'est la même chose que *péché mortel*. C'est heureusement une erreur complète : un péché d'orgueil, d'avarice, de colère, etc., peut être mortel ou véniel, selon les circonstances qui l'accompagnent ; ce n'est un péché mortel que lorsqu'il s'y rencontre les deux conditions que j'ai expliquées plus haut : une claire connaissance de la gravité de ce qu'on veut faire, et une pleine et entière volonté.

Ainsi, un petit retour de vanité, quand on croit avoir dit quelque chose de fin, quand on reçoit un petit compliment, quand on se mire dans la glace, quand on se trouve bien ; un petit sentiment de jalousie, quand un camarade réussit mieux que nous, quand une compagne est plus jolie, mieux tournée,

mieux habillée; une impatience qui échappe, un premier mouvement de vivacité, même avec accompagnement d'une petite claque au voisin, d'un petit pinçon à la voisine; tout cela est évidemment à cent lieues du péché mortel.

Il en est de même d'un enfant qui, pour ne pas toucher à ses économies, ne serait pas assez généreux envers un pauvre; qui mangerait un peu trop et se passerait trop facilement certaines petites douceurs, certaines sucreries, certaines inventions de chocolat, de *suçons*, de confitures et autres produits de la civilisation moderne; d'un enfant, qui négligerait de repousser de suite une mauvaise pensée, un mauvais désir, etc.; qui se laisserait aller quelquefois à mal faire un devoir, à ne pas apprendre une leçon. L'habitude de ces choses est certainement très-regrettable et peut facilement devenir fort dangereuse; mais chacune de ces fautes, prises en particulier, n'est pas et ne peut pas faire un péché mortel.

XVI

Le péché véniel et ses effets.

En général, un péché véniel, c'est un péché qui n'est pas mortel. Si tu as bien compris, mon enfant, ce que c'est qu'un péché mortel, tu sais par là-même quand un péché n'est que véniel.

Un péché véniel est un péché, c'est-à-dire une désobéissance au bon DIEU ; mais c'est une désobéissance qui n'est pas assez grave pour nous faire perdre la grâce de Jésus. Comme je te l'ai dit déjà, c'est une petite maladie qui n'est pas assez sérieuse pour nous faire mourir.

Les maladies ne valent rien, même les petites maladies : une migraine, une colique, une rage de dents, ce n'est pas bon, n'est-ce pas ? Un péché véniel, c'est bien plus mauvais encore ; car les maux de l'âme sont d'une nature bien plus dangereuse que les maux du corps. Saint Thomas d'Aquin disait : « Il vaut mieux s'exposer à tout, même à la mort, plutôt que de commettre un péché véniel. »

Il y a des péchés véniels très-légers, qui

sont à peine des péchés; il y en a de plus graves, d'autres plus graves encore; il y en a de très-graves, qui se rapprochent singulièrement du péché mortel. C'est comme certains petits boutons de rien, qu'il suffit de gratter; les boutons rouges, qui ont un peu d'humeur; les clous, les gros clous ou furoncles, qui donnent la fièvre; et enfin les anthrax, espèces de gros abcès gangréneux, qui exigent des opérations douloureuses et de très-grands soins, sans quoi on pourrait en mourir. Ainsi, entre une légère impatience mal réprimée, et une bonne colère, une colère presque noire, qui fait qu'on joue des pieds et des poings; entre un petit mensonge officieux, et un gros mensonge, délibéré et soutenu *mordicus* avec un toupet incroyable; entre une désobéissance sans importance et presque irréfléchie, et une grosse désobéissance bien formelle, bien prolongée, il y a une grande distance; et cependant, malgré tout, ce ne sont pas encore là des péchés mortels.

Les péchés véniels les plus coupables, les seuls vraiment pernicieux, et qu'un pieux

enfant doit éviter avec le plus grand soin, ce sont les péchés véniels commis *de propos délibéré*, avec préméditation, Ce ne sont plus là de simples faiblesses; ces infidélités volontaires contristent amèrement le cœur de Jésus.

Mais ce n'est pas encore tant le péché véniel, que l'habitude du péché véniel qui fait du mal à notre pauvre âme. L'habitude du péché véniel produit bientôt ce qu'on appelle la *tiédeur*, c'est-à-dire un état de langueur, de négligence générale, d'indifférence pour les choses du bon DIEU, un état de relâchement qui conduit directement au péché mortel.

Prends bien garde, mon cher enfant, à ne jamais laisser régner en toi le moindre péché véniel, la moindre habitude du péché. Ne laisse jamais un péché, quel qu'il soit, prendre racine en ton petit cœur. Lorsque, par faiblesse ou par étourderie, tu commets une petite faute, qu'elle soit sur ta conscience, comme sont dans nos prés, les champignons, lesquels n'ont pas de racine et s'arrachent dès qu'on y touche. Pour cela, renouvelle très-

souvent, tous les jours, tes bonnes résolutions; renouvelle-les toutes les fois que tu remarques avoir commis un péché, même un péché très-peu grave; et habitue-toi, en vrai chrétien, à demander aussitôt pardon au bon JÉSUS. Dis-lui : « Mon DIEU, pardonnez-moi, je vous aime; et je ne recommencerai plus. »

Mon enfant, ne dis jamais : « Ce n'est qu'un petit péché. » Voudrais-tu donner un soufflet, un coup de poing à ta mère, sous prétexte qu'elle n'en mourrait pas? Sous le même beau prétexte, donnerais-tu de gaieté de cœur un coup de canif à ton meilleur ami? C'est ce que tu fais à JÉSUS, à ton bon Maître, à ton DIEU, quand tu fais de propos délibéré un péché véniel... Ce péché véniel, que tu crois si petit, JÉSUS l'a expié, et ne l'a pas trouvé petit. Vois-tu cette larme du Sauveur dans sa crèche? Vois-tu cette goutte de sang et de sueur dans son agonie, au jardin des Oliviers? Vois-tu ce soufflet, ce crachat sacrilège? Vois-tu cette petite épine de sa sanglante couronne, ce coup de fouet, perdu au milieu de tant d'autres? Entends-tu, sur la croix, ce soupir joint à tant de soupirs?...

C'est le péché véniel que tu voudrais commettre. « O mon bon Jésus, non jamais ; plutôt tout souffrir ! »

Déteste-donc le péché, mon cher et excellent enfant ; déteste-le de tout ton cœur, partout, toujours : qu'il soit mortel, qu'il soit véniel, n'importe ; du moment que c'est un péché, déteste-le comme Jésus le déteste. « O DIEU, disait un jour le bon saint François de Sales, que c'est une chose redoutable que le péché, pour petit et léger qu'il soit. »

XVII

Comment on se purifie des péchés véniels.

Avant tout il ne faut pas les aimer, et il faut s'en repentir sincèrement. Sans le repentir, DIEU, qui est la sainteté infinie, ne peut pardonner même un péché véniel.

Qui serait assez fou, pour aimer un mal de dent, un rhume, un mal de tête, sous prétexte que ce n'est pas mortel ? Quel est le cœur vraiment chrétien qui pourrait, de propos délibéré, aimer et faire ce que Jésus déteste ?

Le remède direct du péché véniel, c'est l'amour de DIEU. « Mon DIEU, je vous aime de tout mon cœur!... JÉSUS, je vous aime!... » Ce seul acte d'amour, s'il est bien sincère, bien cordial, suffit pour effacer *tous* les péchés véniels, même ceux que nous aurions commis de propos délibéré, même ceux qui auraient eu une certaine gravité. L'Église nous l'enseigne de la manière la plus formelle, et c'est bien consolant pour notre faiblesse. Aussi devons-nous, pour effacer nos petites fautes courantes, parsemer nos journées de beaux actes d'amour; comme un ciel bien pur, pendant la nuit, est tout parsemé de brillantes étoiles.

En outre, pour nous aider à nous débarrasser de cette vilaine poussière des péchés véniels, l'Église nous offre plusieurs moyens très-simples et d'un usage très-facile. Ainsi, tous nos péchés véniels sont effacés lorsque nous récitons pieusement le *Pater*; lorsque nous faisons le signe de la croix avec de l'eau bénite; lorsque nous entrons avec piété dans une église consacrée (et non pas seulement bénite); lorsque nous recevons avec dévotion

la bénédiction d'un Évêque : à la Messe, quand nous récitons le *Confiteor*, etc.

Le sacrement de Pénitence, qui a la vertu d'effacer les péchés mortels, efface à bien plus forte raison les péchés véniels. Quoiqu'il ne soit pas *nécessaire* de confesser les péchés véniels, c'est une excellente habitude dont il ne faut pas s'écarter, surtout quand on est jeune : la confession des péchés véniels aide beaucoup le prêtre à diriger son petit pénitent et à lui former une conscience droite, aussi éloignée du relâchement que du scrupule ; elle aide aussi beaucoup l'enfant à pénétrer dans les replis de sa conscience, et à se rendre compte des défauts, des inclinations mauvaises dont il doit se corriger. Aussi est-ce une pratique très-chrétienne de se confesser souvent, tous les huit ou quinze jours, par exemple, même quand on n'a que des fautes légères à se reprocher.

Mais le grand moyen des moyens, institué par Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, à la fois « pour nous préserver des péchés mortels, et pour nous purifier de nos fautes vénielles, » comme nous l'avons déjà vu, c'est la très-sainte

Communion : j'entends la Communion bien faite, bien préparée. Rien n'est plus puissant que la sainte Communion pour nous sanctifier, c'est-à-dire pour nous éloigner du péché, soit mortel, soit véniel.

Néanmoins, pour que la Communion atteigne ce but si désirable, il faut qu'elle soit suffisamment fréquente. Il faut assez souvent nourrir notre âme de JÉSUS, non-seulement pour qu'elle se maintienne, mais encore pour qu'elle se fortifie dans l'union avec JÉSUS, c'est-à-dire dans la grâce. Il y a des enfants, et aussi des parents, qui ont une peur étrange de la communion fréquente; comme si ce n'était pas là le moyen principal, offert aux enfants chrétiens, pour conserver leur innocence, préserver leur pureté, faire croître leur piété, fortifier en leur petit cœur l'amour du bon DIEU, leur faire passer chastes et joyeuses les années difficiles de leur adolescence, et leur préparer ainsi une vie vraiment chrétienne.

L'expérience fait toucher du doigt la profonde sagesse de la très-sainte Église Romaine, qui exhorte les enfants à communier de bonne

heure, et à communier souvent dès qu'ils ont fait leur première Communion. Il y a, en effet, peu d'enfants qui ne puissent, si on soigne leur petite âme, tirer un très-grand profit spirituel de la Communion de chaque dimanche. Il y en a très-peu qui puissent impunément rester éloignés de la sainte Table pendant plus d'un mois. Un mois, pour un enfant, c'est pour ainsi dire une année.

Je le répète; pour les enfants comme pour les grandes personnes, la divine Eucharistie préserve, plus efficacement que tout autre moyen, des péchés mortels, en même temps qu'elle nous empêche d'aimer le péché véniel.

Elle ne nous en préserve pas tout à fait, parce que cela est impossible, vu la faiblesse humaine; mais elle en détourne notre cœur et en détache notre volonté. Les péchés véniels, quand on ne les aime pas, ne doivent pas empêcher un enfant pieux de communier souvent. Ce serait fuir le médecin et le remède, sous prétexte de la maladie.

CONCLUSION

Et maintenant, mon enfant bien-aimé, que te dirai-je? sinon de demeurer toujours bien uni à ton Sauveur JÉSUS et, aidé de sa grâce, de combattre chaque jour, à chaque heure du jour, le détestable démon, qui tâche, par toutes sortes de ruses, de perdre ta chère âme. Repousse énergiquement et dès le principe toutes ses tentations; déteste de toutes tes forces le péché mortel et le péché véniel, parce qu'ils déplaisent à ton Maître, au Roi de ton cœur. Je supplie la Sainte-Vierge, salut des faibles et mère des petits enfants chrétiens, de te garder sous les ailes de son amour, et, comme une blanche colombe qui couve ses œufs pour les

faire éclore, de couvrir ta petite âme pour la faire éclore à la vraie vie, qui est la vie bienheureuse du Paradis de son Fils unique, JÉSUS-CHRIST Notre Seigneur!



IS AP 66

TABLE DES MATIÈRES

I. Le démon.	3
II. Pourquoi le démon nous tente	6
III. Comment le démon nous tente.	9
IV. Quelles sont les tentations les plus dangereuses?	15
V. On peut toujours résister aux tentations.	19
VI. Comment on peut prévenir les tentations.	21
VII. Comment il faut combattre les tentations.	51
VIII. Tentation n'est pas péché.	58
IX. Le péché.	42
X. Quand un péché est mortel.	45
XI. L'état de péché mortel.	51
XII Ce que fait un enfant qui commet un péché mortel.	56
XIII. Comment Dieu punit le péché mortel.	61
XIV. Ce que doit faire un pauvre enfant qui a eu le malheur de commettre un péché mortel.	64

XV. Les péchés capitaux.	72
XVI. Le péché véniel et ses effets.	75
XVII. Comment on se purifie des péchés véniels.	79
CONCLUSION.	84

FIN DE LA TABLE

18 AP 66

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

PAR M^{GR} DE SÉGUR

HUITIÈME ÉDITION

2 beaux volumes in-12. — Prix : 5 fr

Par la poste, 5 fr. 50

« Ces *Instructions familières*, au nombre de près de deux cents, forment un cours complet de doctrine chrétienne et un ensemble de lectures élémentaires très-simples, directement adaptées aux besoins religieux de notre temps.

« Je les offre aux familles chrétiennes qui ont l'excellente habitude de faire chaque jour une lecture religieuse en commun après la prière du soir; aux maîtres et aux maîtresses d'école qui ont à cœur d'apprendre à leurs enfants autre chose qu'à lire et à écrire; aux catéchistes et aux bons prêtres qui cherchent des lectures substantielles, courtes et pratiques pour occuper utilement les réunions de piété.

« Elles sont le résultat de mes nombreuses prédications, et je crois avoir assez l'expérience des besoins spirituels du peuple en notre temps et en notre pays pour être convaincu que pour un bon nombre d'âmes elles pourront, avec la bénédiction de Notre-Seigneur, porter des fruits de salut. Que la simplicité du fond et de la forme n'offusque personne : je la crois tout à fait nécessaire dans un temps où la folie des lectures de journaux, de romans, de mille publications indigestes, fait bien souvent oublier l'A B C de la foi et du bon sens. » (*Préface de l'auteur.*)

A LA MÊME LIBRAIRIE

PETITS OPUSCULES DE PIÉTÉ

POUR LES ENFANTS

PAR N^{OS} DE SÉCUR

LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PETITS ENFANTS.	
In-18.	30 c.
Par la poste.	40 c.
L'ENFANT-JÉSUS. In-18.	30 c.
Par la poste.	30 c.
CONSEILS PRATIQUES SUR LA CONFESSION, suivis d'un examen de conscience. In-18.	10 c.
Par la poste.	15 c.
CONSEILS PRATIQUES SUR LA COMMUNION. In- 18.	15 c.
Par la poste.	20 c.
CONSEILS PRATIQUES SUR LA PIÉTÉ.	30 c.
Par la poste.	40 c.
CONSEILS PRATIQUES SUR LA PRIÈRE. In-18.	20 c.
Par la poste.	30 c.
CONSEILS PRATIQUES SUR LES TENTATIONS ET LE PÉCHÉ. In-18.	30 c.
Par la poste.	40 c.

PARIS.—IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ENFERTM, 1.